

## *LA FIN DES BOURGEOIS*

### I

Jean-Éloi, en débarquant à cette heure matinale, rencontra au détour d'une rue un vieux prêtre qui, tête nue sous la fine brouée, portait le Viatique à un moribond. Il se découvrit sans s'arrêter, puis, la sonnette passée, haussa l'épaule par dédain pour la vieille foi. Le père et la mère se seraient agenouillés au bord du trottoir, pensa-t-il. Nous n'avons plus les mêmes idées. On peut être honnête homme sans croire à ces momeries.

Huit heures tintèrent aux horloges. En abrégeant sa visite, il pourrait reprendre l'express de dix heures. La réunion du syndicat de banquiers pour l'émission du surlendemain n'avait lieu que l'après-midi.

L'église, un peu plus loin, avec le battement lent d'une dernière cloche, se vidait d'une file de pauvre monde qui descendait se ranger derrière les lanternes allumées d'un corbillard.

Tout le monde mourait donc dans la ville ! Mauvais présage ! Mais ceci encore est une superstition des vieux âges ! se dit-il. Maman ferait un signe de croix. C'est une femme d'un autre temps. Pourvu qu'elle n'aille pas mettre des bâtons dans nos roues ! Autrefois, je serais entré dans la nef ; j'aurais intercédé auprès des Miséricordes pour me prêter assistance. Tout cela est bien fini. Il ne faut compter aujourd'hui que sur soi-même.

D'ailleurs ce mariage pressait.

– Va, lui avait dit la veille sa femme, et si la mère te refuse son consentement, nous passerons outre. Tu sais bien qu'il n'est plus possible de surseoir.

Un reste de mauvais éveil dispersait ses énergies. Cet homme de soixante ans, à la pensée d'affronter l'aïeule, l'âme et le conseil de la famille, se sentait redevenir le craintif enfant qu'elle régissait d'un geste. Il agença les paroles annonciatrices. « Maman, nous avons pensé qu'il était temps de marier notre Ghislaine. Quelqu'un s'est présenté, un homme très bien, un nom... »

La préparation lui parut maladroite. Il chercha un biais. « Maman, que diriez-vous pour Ghislaine d'un mariage d'inclination ? Un parti d'ailleurs excellent... Mais non, ce n'est pas vrai, s'avoua-t-il. Ce Lavand'homme m'est odieux. » Et tout à coup la grande affaire du surlendemain enrayant son souci, il divergea à s'égayer de la déconfiture des deux Stève qui n'avaient pas osé risquer seuls l'émission, et, maintenant, intriguaient pour s'engager dans le syndicat.

– Au bas mot, pour Rabattu, Akar et moi, trois millions à nous partager.

Il reprit confiance en son étoile. Depuis quarante ans, tout lui réussissait : sa banque s'ancrait comme un roc dans la considération du pays. Il voyait s'élever toujours plus haut sa fortune. Ce n'était pas sa faute, après tout, si cette folle graine de Ghislaine avait mal germé.

– Et puis les jeunes filles de maintenant... Allez donc leur parler de vertu... Voilà encore une chose qui s'en va. Il faudrait régénérer la société de haut en bas... Maman dira ce qu'elle voudra.

Il déboucha sur une place, souleva son chapeau pour des gens humbles qui le saluaient avec respect, sonna à la porte d'une grande maison, six fenêtres à l'étage, quatre au rez-de-chaussée, tous les volets clos. Un glissement de pas, au bout d'un instant, s'émit du vestibule sonore. Dans le béement du vantail s'encadra une vieille figure maussade sous un petit bonnet noir, plat comme une calotte.

– Bonjour, Beth. Maman est là ?

– Tiens, M. Jean-Éloi ! Mais non, madame est à la messe, vous savez bien, comme tous les matins. Oh ! elle ne sera pas long à rentrer. Vous prendrez bien une tasse de café ?

– Merci, ma bonne Beth. J’irai l’attendre au salon.

– C’est que, voyez-vous, les volets sont fermés. Nous ne les ouvrons que les jours de fête.

– Ah ! oui, les jours de fête, c’est vrai. Eh bien, je monterai à la chambre de maman.

– À votre aise. Vous savez bien que vous êtes ici chez vous.

Là-haut, il trouva le lit fait et les meubles déjà rangés. La mère se levait, l’été comme l’hiver, à cinq heures, descendait prendre son café à la cuisine, puis, avant de s’habiller pour la messe, retournait elle-même ses matelas, n’admettant pas que personne mît la main à ses draps. Jean-Éloi pensa au valet de chambre qui chaque matin brassait son lit, à la femme de chambre qui tapotait les coussins à dentelles du lit de madame Rassenfosse.

– Ah ! quelle femme, cette maman ! Et voilà qu’elle touche à ses quatre-vingt-sept !

Un respect, toutes les fois qu’il franchissait ce seuil, une émotion religieuse de jeune diacre pénétrant dans un lieu sacré, lui montait des lointains de l’enfance pour la grande vie sévère qui s’était écoulée là. Il se découvrit devant le portrait de son père, respira l’odeur de réséda qui émanait des armoires, se mit à chiffrer sur un feuillet de carnet.

Mais elle tardait ; il regarda à sa montre. Huit heures trente-cinq. Alors il se leva, arpenta la chambre, de nouveau contempla l’image paternelle. Une tête sanguine et carrée, le regard droit, noir comme le charbon d’où venait leur fortune, les cheveux plantés bas et ras, un air de ténacité et de résolution. Sous le cadre, un chronomètre, – un oignon presque sphérique, la montre de ce père vaillant – pendait à un clou, sans heures, arrêtant le temps sur une ère finie. Elle avait battu, celle-là, sur un vrai cœur d’homme. Un héros du devoir et de la vie, ce Jean-Christien V continuant la lignée des obscurs parias de la mine qui, tout à coup,

avec l'aïeul, Jean-Christien I<sup>er</sup>, surgissaient des ténèbres après d'immémoriales humiliations et faisaient souche de l'actuelle dynastie des Rassenfosse. Un jour, les câbles du cuffat se rompaient : une chute de trois cents mètres, cinq cadavres en bouillie, les os et le sang de ce père admirable rassemblés dans une bière ; et quelqu'un arrivait les prendre à la pension, son frère Jean-Honoré et lui ; ils voyaient la mère debout, en robe noire, dans la lumière des cierges, près du cercueil et qui, sans une parole, les yeux effrayants, leur faisait signe de s'agenouiller.

Une sensation perdura, lui resta pour la vie, celle d'un grand trou à travers leur race, avec ce mort tout au fond, dont les morceaux, comme pour perpétuer la communauté de peines et d'origines, s'étaient confondus aux liquides débris des quatre autres, de simples mineurs.

– Nous sortons de ce trou et de ce sang, se dit Jean-Éloi, repris par l'idée, en croyant réellement se pencher sur cette lamentable fosse de *Misère* où l'un après l'autre avaient crevé les Rassenfosse primordiaux et qui, séculièrement regoulée de leur chair, enfin dégorgeait cet immense martyr en tonnes d'or. Il y a des éclats de cervelle aux mains avec lesquelles nous remuons nos millions, il y a de la boue rouge sous le grand train de nos maisons. (Puis, concluant par un apophtegme :) Les fils vivent de la mort des pères ; c'est dans l'ordre. Seulement... nos pères valaient mieux que nous, et selon toute apparence (une faiblesse lui tourna le cœur) nos enfants vaudront moins que nous. Ah ! ma pauvre maman ! vous ne savez rien, vous !

Cette Ghislaine, surprise un matin de l'autre mois avec leur valet de chambre dans ses draps de vierge impure, âcrement saignait en sa paternité avilie. Les criantes débauches de Régnier, le cadet de ses fils, en outre menaçaient leur honorabilité déjà entamée par la faute de la fille. Quant à Arnold, l'aîné, massif, obtus, farouche, un type des vieilles faunes, nulle prise sur ce cerveau balourd. Leur grand amour apitoyé se confia en Simone qu'un mal obscur travaillait et leur rendait plus chère.

Une voix cria d'en bas :

– Jean-Éloi, où êtes-vous ?

Il se composa un visage et marcha vers le palier. Mais très vite la haute taille de Barbe Rassenfosse grandissait dans l'escalier, il la voyait monter d'un pas diligent dans son invariable robe noire, son cabriolet noir en auvent sur ses bandeaux à peine givrés, tenant en ses mitaines noires la pochette de soie où elle fourrait son livre d'heures et son mouchoir.

– Bénédiction, maman, fit-il en tirant son chapeau et se courbant.

La mère gravement leva la main :

– Bénédiction, mon garçon.

Jamais ses fils ne l'abordaient autrement : elle haussait deux doigts ; et ce geste dont par moments elle avait l'air de leur jeter sa bénédiction, leur dénonçait son humeur.

– Maman s'est bien levée ce matin, pensa Jean-Éloi en reprenant courage. Il faudra moins de ménagements.

– Maman, dit-il, je suis venu. Voilà deux mois qu'on ne vous a vue. Vous nous laissez vraiment trop longtemps sans nouvelles.

La vieille dénoua les brides de son chapeau, tira ses mitaines, replia son châle de laine. Enfin, ajustant sur lui ses grands yeux durs qui, pendant trois quarts de siècle, avaient regardé la mort et la vie, elle répondit tranquillement :

– Ceux qui veulent avoir de mes nouvelles, n'ont qu'à venir, mon fils.

– Bon, maman ! Comme vous le prenez ! Eh bien, c'est ce que je fais. Les Stève, vous savez, voudraient à présent happer leur bouchée dans l'affaire... Trop tard.

– Cela vous regarde, garçon. Si l'affaire est bonne devant Dieu, vous avez raison de la garder pour vous... Voyons, ce n'est pas pourtant pour me parler des Stève que vous avez pris le train du matin. Et après ?

Du fond de leurs cernures, dans le brun visage corroyé, les raides prunelles, comme des pics fouissant les schistes, foraient les dessous de sa visible dissimulation. Il le faut,

pensa-t-il, il me reste à peine cinquante minutes pour gagner l'express. Au fond, ne suis-je pas le maître d'en décider selon ma volonté ?

Il débuta d'une voix nette, un peu précipitée, comme on se démet d'un faix.

– Maman, nous ne faisons rien sans vous. Eh bien ! c'est de Ghislaine qu'il s'agit. Nous la marions.

– Ghislaine a vingt-deux ans, je crois. C'est l'âge.

– Oui. Et puis vous la connaissez. Ghislaine n'est pas comme les autres. Elle a de l'ambition. L'homme qu'elle s'est choisi... Mais je mens, songea-t-il, chaque parole est un mensonge. (Il ravala sa salive et ajouta...) répond à ses goûts.

Barbe l'interrompit sévèrement.

– Il y a quelque chose que je ne dois pas savoir, mon fils. De mon temps, une jeune fille n'avait que les goûts de ses parents. C'était aux parents, et non à elle, à se choisir son mari. D'ailleurs les enfants n'ont que les goûts qu'on leur donne. Je n'aurais pas élevé les miens comme vous élevez les vôtres. Riche, cet homme ?

– Peuh ! Mais les Rassenfosse peuvent bien se payer un gendre sans fortune. Pas vrai ?

– Jean-Éloi, voilà une parole qu'aurait dite votre père. Il aurait eu le droit de la dire. J'étais pauvre quand il m'a prise, la fille d'un honnête homme. Oui, sans remords il eût donné à ses filles un pauvre homme de cœur et n'eût pas regardé à l'argent. Seulement le sang de Jean-Christien a tourné en vous à d'autres idées. Vous êtes notre fils devant les hommes, vous n'êtes plus son fils devant Dieu. Jean-Éloi Rassenfosse, vous avez fait de l'argent le lit de votre vie. Il n'est pas naturel que Ghislaine épouse un jeune homme pauvre. Son nom ?

– Lavand'homme.

Il se reprit, mâchonna :

– Le vicomte de Lavand'homme.

– Ah !

La grande figure se redressa sur cette brève interjection. Jean-Éloi se sentit pris comme en un lacet. Un silence régna. Puis la voix rude interrogea :

– Pas d'état, naturellement ?

Il dévia vers une apologie vague.

– Oh ! vous verrez, maman, un homme charmant. Un vrai gentilhomme. Grande mine.

Elle se tourna vers le portrait de l'époux plébéien, de l'ouvrier probe et constant qui, pour leur transmettre le patriciat, avait versé sa vie.

– Jean-Chrétien, vous l'entendez ? Ils ont fait un pacte avec les ennemis de notre race. Les gentilshommes vont coucher dans les lits où nous avons fait nos enfants. Mais, malheureux, les gentilshommes, c'étaient nous autres ! Le sang ruisselé de nous dans les fosses est aussi rouge que n'importe quel sang. Écoutez, mon fils, vous êtes le père, vous faites ce que vous croyez devoir faire. Je n'ai rien à dire, mais nous n'aurions pas fait cela, nous. Ces gens-là resteront toujours ce qu'ils sont, des loups pour nous qui avons été les chiens faisant un métier de chiens. Nous avons encore les pointes du collier dans le cou. Mariez votre fille, Jean-Éloi, c'est votre affaire. Mais je vous dis, moi, que je n'entends rien à vos façons d'agir. L'argent qui sert à faire des marchés comme celui-là sent mauvais. Et pourtant c'est l'argent des Rassenfosse ; il a fallu, pour se payer le joli monsieur que vous allez faire entrer dans notre famille, peiner et miserer par tas comme des bêtes, comme de la viande à grisou. Ils sont là en ce moment huit cents dans le trou à taper à la veine pour que votre vicomte ait des gants neufs le jour de son mariage et qu'il dise après : ma femme ? une fille dont les grands-parents abattaient du charbon !

Jean-Éloi, distrait, pensait :

– Un million pour moi si l'émission réussit. Nous sommes les viandis où viennent se refaire les grands cerfs arrogants. L'argent est donc bon à quelque chose.

De vieilles rancunes de plèbe opprimée montèrent dans le rire dont un autre homme, surgi en lui du recul de sa race, tout à coup sembla donner raison à la mère.

– Sur ce chapitre-là comme sur tous les autres, vous savez, maman, que vous avez toujours raison. Ils viennent à l’odeur de nos écus. Grâce à nous, à nous seulement, ils peuvent encore faire figure. Allez, je les méprise bien au fond. Tenez, c’est comme ceci qu’il convient d’envisager l’affaire. Il fallait que Ghislaine se mariât, il le fallait. Eh bien, je lui achète son vicomte. Une Rassenfosse se paie la lignée de ces Lavand’homme. La honte n’est pas pour nous.

Barbe hocha la tête.

– Tout cela n’est pas clair. Je ne veux plus rien savoir, mon fils. À mon âge, on a bien le droit de garder les idées qu’on a. Et je vous dis, moi, que nous avons notre blason, tout comme les... c’est Lavand’homme que vous l’appellez ? Vous les mariez ensemble ! Allez, faites : la mésalliance sera pour nous si la honte est ailleurs.

– Plus qu’un quart d’heure ? s’écria Jean-Éloi en regardant à sa montre. Adieu, maman, ou je manque mon train. Quand peut-on vous l’amener ?

– Ici, ce particulier-là ? Garçon, vous oubliez que votre père vit toujours dans cette maison. Il n’est mort que pour ceux qui l’oublent... Dites à Ghislaine qu’elle en fasse à sa tête. Je ne veux ni vicomtesse ni vicomte chez moi. Mais j’irai à la noce si on y tient. Je ferai mon devoir de grand-mère. En le regardant manger, votre gentilhomme, je saurai ce qu’il peut tenir de l’argent des Rassenfosse dans une de ses bouchées.

Dehors, Jean-Éloi respira.

– Le fils des Croisés endossera la signature du valet de chambre. Maintenant que cette affaire-là est terminée, pensons à l’autre pour être jusqu’au bout l’homme que je suis. Mais tout de même, lui ai-je assez menti à cette pauvre maman ?

Dans le fiacre qu’il hélait et qui le cahotait vers la gare, les dures paroles ouïes s’interposèrent. La fosse, les huit cents mineurs, Jean-Christien leur livrant sa vie. Encore une fois,



la sensation du trou sanglant à travers leur race revenait, pénible et lointaine comme le mal et la fatalité de leur fortune, comme une douleur et un avertissement qui s'attachaient à ce patrimoine toujours accru des Rassenfosse. Il se secoua.

– Je rêve. Il y a du sang au fond de tous les empires. Notre règne a grandi par moi et après moi grandira à travers le temps. Avec mon émission je dépasse les Stève.

Le train stoppait : il sauta dans un coupé.

– L'homme que je suis... Et de là-haut voir grouiller l'humanité misérable...

Est-ce que l'humanité n'est pas l'aveugle branle des lourds wagons que par les inflexibles rails, à travers les tunnels et les horizons, précipite la manœuvre du sûr et vigilant mécanicien !

## II

En 1801, huit hommes s'obstinaient à fouir le grand puits vide de *Misère*. Jusqu'au bout les d'Huccorgne, une famille de gentilshommes charbonniers, ancrés à leur bure comme d'autres à leur donjon, s'étaient saignés aux quatre veines pour exploiter l'héritage. Mais la fosse, après les avoir nourris pendant près d'un siècle, tout à coup se stérilisait ; les noires matrices, toujours fécondées par la sève humaine, s'obturaient bréhaignes ; on toucha à l'os même de la terre dans la mort d'un désert affreusement pétré.

Les restes d'une fortune alors s'engloutirent dans le gésier vorateur ; pendant des ans, le pic fouilla les arides catacombes inutilement ; des monts de schistes obstruaient les bouvreaux et n'étaient plus déblayés. À la fin l'argent manqua. Les d'Huccorgne réunirent leurs ouvriers. *Misère* leur avait tout mangé ; la guigne les dénudait jusqu'au poil. Ils offraient les trois quarts de leur chevance à ceux de leurs mineurs que la famine ne rebuterait pas et qui, pour leur compte, continueraient à batailler à la grâce de Dieu.

Un homme dit :

– Je descendrai.

C'était leur porion, un père de famille, une nature des âges du silex, ce Jean-Christien Rassenfosse qui perpétuait un millénaire prolétariat de troglodytes peinant et mourant dans les fosses. L'épargne, à la longue, lui avait procuré une aisance ; il possédait un champ et sa maison. L'unique des corons, il avait gardé foi dans *Misère* ; il vendit son bien, racola trois charbonniers et, avec ses quatre fils, recommença l'œuvre des ténèbres. Un coup de grisou, dès le sixième mois, emportait Jean II et Jean III, les aînés. Jean IV ensuite périssait sous un éboulement.

À leur tour, ils fondaient dans le creuset où avaient sombré les d'Huccorgne. L'estomac glouton de *Misère* les absorbait vie par vie comme écu par écu il avait dévoré la fortune des maîtres ; *Misère*, revêche, toujours plus vide, se repaissait de viandes humaines qu'elle ne digérait pas et qui s'engouffraient là toutes vives, sans fruit. Violé en ses dérélitions, le monstre se vengeait et devenait le charnier des races.

Des huit hommes, il ne subsista plus que Jean-Christien I<sup>er</sup>, Jean-Christien V, les trois mineurs et la mère qui, pour remplacer ses fils morts, maintenant aussi descendait. Exténués, faméliques, maigres comme des loups, ils remontaient au jour le matin du dimanche, s'enterraient ensuite la semaine entière dans l'éternité noire du puits, râlant leurs rauques ahans sous la creuse horreur des voûtes, tellement courbatus quand jusqu'au lundi ils sortaient du gouffre, qu'ils ne pouvaient plus se déroidir et gardaient dehors sur leurs échines arquées le poids des trois cents mètres de roc qui les séparait de la vie.

Jean-Christien le père disait :

– Le charbon est là, nous le trouverons.

L'argent du champ y avait passé, puis celui de la maison : il fallut vendre les meubles. Un jour ils se trouvèrent trois, le père, la mère et le fils ; les hommes, qu'ils ne pouvaient plus payer, s'en étaient allés. Sans toit, sans lit, se sustentant d'eau et de pommes de terre, ils s'enfermèrent dans leur nuit, ne virent plus le soleil pendant un mois. Puis le fils et la mère, un matin, grimpèrent aux échelles, leurs vivres

étant épuisés, tandis que tout seul, dans la rancune du puits, le père continuait à taper du pic. Leurs yeux, comme des caïeux pourris, manquèrent leur tomber des orbites quand le soleil les pinça entre ses rouges tenailles. Ils demeurèrent un long temps sans regards et sans voix, assommés à rez terre par le vent chaud, bêtes nocturnes désaccoutumées des morsures du jour et pour qui le jour se muait en une torture de blanches et brûlantes ténèbres.

Enfin ils pouvaient se lever. Un crédit aux boutiques leur fournissait un peu de subsistance ; ils rentraient par les échelles s'enfermer aux forêts lapidifiées des temps de la Genèse.

La bataille reprit, plus acharnée ; leurs ventres aboyaient de faim ; ils laissaient des lambeaux de leur chair aux grès avec lesquels ils se prenaient corps à corps. Leurs mains, raidies par l'outil, ne savaient plus porter la nourriture à leurs dents ; ils mouraient chaque nuit dans un sommeil qui semblait le dernier. Là-haut les charbonniers, un doigt vers le sol, quelquefois se parlaient de cette famille perdue aux oubliettes de la terre, puis cessaient d'y penser.

Un jour de la fin de la deuxième année, un fantôme remonta du trou, un effrayant visage de résurrection pileux et squalide. Le fils et la mère, demi-nus sous leurs haillons, apparurent ensuite. Et tous trois, leurs mains devant les yeux, avec des cris inarticulés, déments, se mettaient à courir vers la maison des d'Huccorgne.

Le vieux gentilhomme, en sabots, bêchait un champ qui, dans la ruine du reste, l'aidait encore à nourrir les siens. Comme des primates sortis du hallier des temps, ils évoquaient l'effroi des créations primordiales, hâves, courbés, terribles, battant l'air de leurs bras, trébuchant sur d'obliques moignons ; parfois ils tombaient, obligés d'appuyer leurs paumes en terre pour se relever.

D'Huccorgne de loin cria :

– Qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous vu ?

Jean-Chrétien demeurait un moment sans parler, puis levant la main, d'une voix qui parut monter des tumultueuses cavernes de *Misère* :